CRU
DES ÉCOLES

samedi 11 janvier 2003

C'est parce que, depuis six ans, l'Observatoire de la ville a ouvert ses portes et y a accueilli 6 000 enfants scolarisés, qu'en mai 2002, un Cru sera organisé et va aller à la rencontre des écoles d'Ivry, pour créer un échange entre toutes les écoles.

Samedi matin, il est 9 h 30 et il fait -5° à Ivry, c'est le jour choisi pour faire le premier Cru des écoles, le hasard du calendrier. C'est parce que l'Observatoire de la ville a ouvert ses portes et a accueilli plus de 6 000 enfants scolarisés, qu'est imaginé un « Cru des écoles », sorte d'introduction à d'autres promenades urbaines qui auraient lieu en septembre de chaque année pour fêter la rentrée des classes et pour démarrer un véritable travail de relation entre les différents établissements. Nous avons prévu de faire le tour de toutes les écoles primaires d'Ivry-sur-Seine, afin d'y rencontrer des gens qui y travaillent, ou y ont été scolarisés et d'apporter en cadeau, un sous-verre (40 x 50 cm) recueillant les informations sur la personnalité dont l'école porte le nom. Pour les transporter, Gilles Paté a fabriqué des supports « d'hommes sandwich » qui se portent sur le dos comme les vitriers et chacun peu lire l'histoire de l'école où nous nous dirigeons. Nous ne sommes pas nombreux, le niveau du thermomètre en est la cause, mais bravo à la trentaine de personnes courageuses qui se sont levées très tôt ce samedi matin. Un café chaud est là pour les accueillir.

Il est déjà 10h,

Nous partons vers la première école : l'école Maurice Thorez. Nous y sommes attendu par la classe de CE2 de Marie-Jo, une institutrice avec qui nous avons déjà réalisé plusieurs Cru, le Cru des enfants et le Cru de Voisins. Franck Poupeau, sociologue, prend la parole pour parler de la carte scolaire, devant une classe de l'école qui ouvre des grands yeux un peu étonnés. Nous remettons le sous-verre et une enveloppe remplie de brochures qui parlent de l'histoire de la construction de chaque école.
Nous repartons vers l'école Makarenko, avec la classe de CE2 qui a choisi de nous suivre. Brigitte Metayer, la directrice nous invite à rentrer sous le préau pour nous réchauffer, et Monique Retoré, conseillère municipale, et habitante de la grande cité Pierre et Marie Curie qui entoure cette école, nous parle :

Monique — *Mon fils qui a maintenant 18 ans a eu la chance, je dis que c'est une chance, de venir ici en maternelle et en primaire. La vie de cette cité, avec toute sa culture, lui a donné une ouverture d'esprit qu'il a conservé depuis.*

Isabel précise que cette école est la première à avoir été conçue dans sa construction et ses équipements pour accueillir la mixité, en 1968. La directrice reprend l'expression « école de cité » vue de manière positive et le plaisir des enseignants d'y travailler.

Madame Metayer — *L'école est en lien avec le centre d'animation de quartier PMC, une convention vient d'être faite pour les enfants des CP durant les interclasses, avec les animateurs et les habitants du quartier. Aucun enseignant ne demande sa mutation, sauf pour cause de rapprochement, ce qui permet d'avoir une équipe pédagogique soudée.*

Nous regardons l'heure, et nous constatons que nous avons déjà plus d'une heure de retard, il va falloir accélérer. Dans les rues, nous déambulons dans le froid. Nous arrivons à l'école Henri Barbusse, c'est une vieille école, avec son style architectural art nouveau, et des fresques à la gloire du prolétariat en plein travail. Paulette Inthavisay, ancienne élève nous parle d'elle enfant :

240 PX 94

Paulette — *J'ai vécu la dernière année non mixte de cette école. Le seul contact que nous avions avec les garçons c'était les peaux de bananes qu'ils nous lançaient par dessus le mur de la cour… Je travaillais bien mais j'avais du mal à faire mes devoirs parce que nous étions mal logés avec ma famille. Donc je faisais mes devoirs le samedi après midi, et c'était extraordinaire parce que j'étais seule dans cette grande école. Plus tard en 3e, comme je travaillais bien j'étais persuadée qu'on allait me proposer un cycle long mais vu ma situation familiale on m'a proposé de passer un CAP d'employée de bureau; ça a été la plus grande déception de ma scolarité.*

À la sortie, notre retard grandissant,

Nous décidons de nous séparer en deux groupes, l'un pour aller offrir le sous-verre à l'école Jacques Solomon et l'autre à l'école Paul Langevin. En arrivant à l'école Solomon, une école un peu à l'écart, à la limite de Vitry-sur-Seine, la petite délégation croise Sylvain Margulies, animateur de toujours de l'Observatoire de la ville qui connaît bien le directeur et lui remet le sous verre. À l'école Paul Langevin, nous sommes reçus par la directrice qui nous présente ses collègues dans la salle des maîtres. Nous échangeons des citations avec un des instituteurs de Paul Langevin, qui a écrit sur la pédagogie. Gérard et Claude nous suivent depuis le départ en voiture pour transporter les brochures qui sont un peu lourdes et nous offrir le café, quand c'est nécessaire. On a l'impression de faire une course avec des étapes de ravitaillement. Nous descendons du plateau pour nous diriger vers l'école Joliot-Curie qui est une des écoles du centre ville. Le directeur nous ouvre sa cour de récréation, et nous avons demandé à Olivia Rey, ancienne élève de cette école de nous parler du rôle militant des parents d'élèves :

Olivia — *Parents d'élèves, grands parents d'élèves, voisins… C'est une richesse pour l'école d'accueillir des non professionnels dans ses réunions.*

Nous récupérons enfin l'autre groupe qui était allé à l'école Jacques Solomon. Nous voilà repartis vers Ivry port à l'école de l'Orme au chat. Là c'est dans la classe de CM2 de Michèle que nous sommes attendus pour remettre le sous-verre. Depuis le début, Philippe Bouyssou, premier adjoint au maire, chargé entre autres des questions de l'école, nous accompagne. Les élèves sont étonnés de le voir dans leur classe ! Isabel présente le prochain Cru comme un échange entre classes de différentes écoles ; elle offre le sous verre de l'Orme au chat, un lieu dit qui nécessiterait une initiative pour en créer l'histoire.

Il est midi

Nous prenons la décision de ne pas aller dans deux écoles d'Ivry port : Jean-Jacques Rousseau qui est fermée, et Dulcie September, qui va être inaugurée au mois de mars, mais la vraie raison est notre retard. Nous filons donc vers la dernière école de notre parcours marathon, l'école Albert Einstein et son architecture originale de Jean Renaudie. Le Directeur nous attend avec des instituteurs, et nous demandons à Philippe Bouyssou de nous donner le point de vue de la politique municipale sur la question de l'école, son évolution :

Philippe — *Ce type d'initiative serait intéressant à reprendre avec des classes afin de solidariser les écoles entre elles, de donner une vision plus globale de la ville, de dépasser*

les frontières du quartier. Le patrimoine scolaire d'Ivry est patie prenante de l'histoire de l'évolution urbaine, comme de l'histoire de l'évolution de l'éducation nationale. En 1938 il y avait quatre écoles dans la ville, Thorez, Jean-Jacques Rousseau, Barbusse, Robespierre, c'était une autre conception de l'éducation. Aujourd'hui il y a 25 écoles, on a pourtant une population équivalente à 1938. On est aussi à une jonction de l'offre scolaire, car de nouveaux habitants arrivent, ce qui nous permet de reprendre des travaux d'entretien des équipements scolaires vieillissants, et de construire de nouvelles écoles.

Franck — *Il y a une grosse influence des situations géographiques des écoles, l'enclavement des quartiers… ça rend difficile toute politique scolaire égalisatrice.*

Philippe — *Nos écoles ne sont pas forcément placées aux endroits où ce serait le plus cohérent par rapport aux zones d'habitat qui de surcroit évoluent toutes les décennies. Cela rend le travail plus difficile. Nos critères d'élaboration des secteurs scolaires sont la mixité sociale, faire que les écoles soient des lieux de rencontre et d'échange de tous les milieux de la ville, et la cohérence pédagogique, c'est à dire faciliter la liaison maternelle / primaire.*

Franck — *Il y a une responsabilité de la municipalité et des directeurs d'école dans la mise en œuvre de cette offre scolaire, afin de favoriser la mixité, d'éviter les effets pervers comme les dérogations, l'évitement, les classes de niveau… Les écoles où l'évitement est le plus important, ça peut aller jusqu'à 40 %, sont dans des quartiers de fort chômage et avec une importante population ouvrière. Une politique pédagogique doit accompagner cette offre scolaire.*

Philippe — *Les deux écoles privées à Ivry et la proximité de Paris nourrissent l'évitement. La sectorisation scolaire est en plein chantier. On a quand même un centre ville avec un fort pourcentage de logement sociaux, ce qui favorise la mixité.*

Monsieur Thevenet — *À Einstein, les catégories sociales les plus basses atteignent les 30 %, et sur ces dernières années les difficultés des élèves augmentent. On n'est donc pas du tout dans un phénomène de centre ville privilégié par rapport à d'autres quartiers.*

Isabel — *Quand on a commencé à travailler sur l'école, avec Franck, sociologue de l'éducation, on s'est rendu compte qu'elle touche à beaucoup de sujets, l'urbanisme, la politique de la ville… Par la suite on va essayer d'aborder un autre aspect de ce sujet, et j'espère continuer à partager ce désir de comprendre ensemble.*

Un débat commence

Et l'on voit bien comment l'école est liée à toutes les questions de la ville. Il est 12h30, nous avons faim et c'est dans salle Voltaire, où chacun a apporté son déjeuner à partager, que nous nous retrouvons pour parler du futur « Cru des écoles » qui cette fois-ci pourrait concerner plutôt les enfants et qui sera un échange entre différentes classes des écoles d'Ivry.

Gilles Paté, artiste plasticien